

Africanité et Maghrébinité au cœur de l'auctorialité

Les littératures jumelles ou l'extrême connivence

Africanness and Maghrebiness at the Heart of Authorship

Twin Literatures or Extreme Connivance

Dre Louiza HACHANI

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572305 – FArLiC, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), hac.louiza@gmail.com

Pr. émérite Foudil DAHOU

Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), **ORCID** :
0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 27.06.2025 – Acceptation : 27.06.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — De quelles valeurs interculturelles, deux suffixes d'une langue étrangère peuvent-ils décentement se réclamer lorsque deux littératures jumelles, *l'africaine et la maghrébine*, sont mises en présence au carrefour de l'auctorialité ? Dans quelle logique de croyance et de raisonnement, ces deux suffixes « adulés » (*-ité* et *-phonie*) préludent-ils remarquablement à une conscience *afromaghrébine* qui a su construire, à trait de plume, un ethos d'autorité de l'être-africain et de l'être-maghrébin en fusion dans la sphère de la Tradition ? Du pouvoir de l'anonymat à la puissance du pseudonymat, les littératures jumelles dressent *leur calame*, instrument de leur extrême connivence, outil de leur parfaite intelligence.

Mots-clés : *africanité, maghrébinité, littérature, gémellité, gémissement.*

Abstract — What intercultural values can two suffixes of a foreign language decently claim when two twin literatures, *African and Maghrebi*, are brought together at the crossroads of authorship? In what logic of belief and reasoning do these two “adulated” suffixes (*-ité* and *-phonie*) remarkably prelude to an *Afro-Maghrebi* consciousness that has gradually built an ethos of authority of the African being and the Maghrebi being merged in the sphere of Tradition? From the power of anonymity to the power of pseudonymity, the twin literatures raise their reed pen, instrument of their extreme connivance, tool of their perfect intelligence.

Keywords: *Africanness, Maghrebiness, Literature, Twinning, Moaning.*

« **Où est la réalité, où est l'image projetée ?** Souvent il n'est pas possible de le dire, car l'émulation est une sorte de gémellité naturelle des choses ; elle naît d'une pliure de l'être dont les deux côtés, immédiatement, se font face. Paracelse compare ce redoublement fondamental du monde à l'image de deux jumeaux "*qui se ressemblent parfaitement, sans qu'il soit possible à personne de dire lequel a apporté à l'autre sa similitude*" » (Foucault, 1966, p. 35).

Introduction

Notre intérêt¹ pour l'Afrique n'a jamais été « soudain »² ; il a toujours été là, naviguant dans les eaux profondes de notre intériorité, réfugié dans l'abîme insondable de notre intimité. S'il a fini par émerger, c'est uniquement pour une raison toute simple – dans une juste mesure, comme l'affirme Sainte-Beuve, parce qu'« *il est [naturellement] doux de comprendre tout ce qui a vécu* » (1886, p. 381). Une telle compréhension menée sagement permet de construire progressivement l'éthos d'autorité³ de l'être-africain dont la littérature est l'expression manifeste après que la Tradition lui a insufflé l'énergie de son « *écrire au Monde* »⁴ – un monde prodigieux où l'Afrique s'agit vigoureusement sous la lumière du jour et l'obscurité de la nuit car elle a un message⁵ urgent à délivrer *dans le torrent des Siècles*⁶. Ce message

¹ « La préférence de l'intérêt général au personnel, est la seule définition qui soit digne de la vertu et qui doive en fixer l'idée. Au contraire, le sacrifice mercenaire du bonheur public à l'intérêt propre, est le sceau éternel du vice » (Vauvenargues, 1874a, p. 79).

² « Depuis 1967, j'ai eu la chance de me consacrer uniquement à l'Afrique [...]. Je suis parfois interpellé : ce doit être une passion pour vous ? Non ! L'écriture est une passion, pas l'Afrique. L'Afrique est une raison d'agir et de travailler, elle n'est pas l'objet d'une impulsion irrationnelle. J'ai compris, au fil des années, que la relation française à l'Afrique ne pouvait s'exprimer, voire se vivre publiquement, que sur le mode du passionnel, c'est-à-dire en dehors des formes de savoir intellectuel : d'où mon interrogation sur l'africanisme... S'il est un besoin d'Afrique que je comprends, c'est le besoin de connaissance » (Ricard, 2004, p. 172).

³ L'on se rappellera toujours que « la première démarche d'un prédicateur qui aborde un sujet polémique est d'asseoir sa notoriété pour assurer le poids de son discours. Il doit être estimé pour que son sermon soit pris en considération. En d'autres termes, sa première préoccupation doit être cette construction d'un ethos d'autorité – voire d'un ethos autoritaire » (Landry, 2009, p. 245).

⁴ « [...] il pensait au grand cheikh Ma el Ainine qui avait été enterré devant la maison en ruine, à Tiznit. On l'avait couché dans la fosse, le visage tourné vers l'Orient ; dans ses mains on avait mis ses seules richesses, son livre saint, son calame, son chapelet d'ébène » (Le Clézio, 1980, p. 402).

⁵ « Il faudrait citer [...] le motif du message, si important chez M. Blanchot comme chez Kafka. Dans le monde "à l'endroit", un message suppose un expéditeur, un messager et un destinataire, il n'a qu'une valeur de moyen ; c'est son contenu qui est sa fin. Dans le monde à l'envers (*du fantastique*) le moyen s'isole et se pose pour soi : nous sommes harcelés de messages sans contenu, sans messager ou sans expéditeur » (Sartre, 1947, p. 121).

⁶ Clifford Donald Simak (1973). *Dans le torrent des siècles*. Paris : J'Al LU, coll. Science-Fiction – « Comme *Demain les chiens*, *Dans le torrent des siècles* est à la fois un hymne humaniste et une critique affligée des aspects les moins reluisants de la nature humaine. Ces considérations

est celui d'une conscience de Soi que l'Histoire apostrophe et dont elle engage la responsabilité⁷ dans la force des mots percutants de la Littérature.

« En ce début de [21^e] siècle, l'Afrique apparaît comme l'un des théâtres principaux où se jouera l'avenir de la planète. Pour ses habitants et ses diasporas – tous ceux qui pendant longtemps ont été pris dans les rets du regard conquérant d'autrui –, **le moment est propice de relancer le projet d'une pensée critique, confiante en sa propre parole, capable d'anticiper et de créer des chemins nouveaux à la mesure des défis de notre époque** » (Mbembe, & Sarr, 2017, p. 4^e couv.).

Quand le rideau s'est enfin levé, sur la scène deux littératures singulières et pourtant jumelles étaient déjà en mouvement, vibrant de tout leur être ; leur regard inflexible braqué sur leur avenir, se préparant à l'inexorable escalade, fortes de la mentalité du vénérable montagnard – « [...] *le montagnard regarde devant lui chaque marche qu'il creuse dans la glace et se refuse à lever les yeux vers le sommet dont la distance l'effrayerait ou à les baisser vers le précipice dont la profondeur le terrifierait* » (Maurois, 1967, p. 160).

1. Le sens afromaghrebain : une quête de la Parole ancestrale

Les littératures singulières et jumelles participent de cette volonté fondatrice de se libérer définitivement de cette aliénation du sens afromaghrebain longtemps assujetti à une occidentalité en dérive. Ce sens afromaghrebain désormais « *désaliéné* » parcourt la littérature africaine et la littérature maghrébaine, sillonnant leurs mythiques contrées où les identités originelles renaissent des cendres encore chaudes et ardentes des révolutions anticoloniales – dans un contexte différent mais un registre égal, Hugo l'avait crié : « [...] *dans ce siècle ardent toute âme est un cratère/Et tout peuple un volcan* » (1853, p. 66). Conséquemment, leurs œuvres littéraires ont perpétuellement libéré leurs propres voix depuis la Mémoire des Ancêtres, depuis la Parole sacrée des Anciens – ce dont « *témoigne* » énergiquement le positionnement et le propos sans ambages d'un Afan « *révolutionnaire* » qui

« [...] reste convaincu, au regard de la situation actuelle de crise intellectuelle, que l'Afrique est une fable, une allégorie dont il faut apprendre à réinventer les paramètres d'existence et déconditionnement » (Gbanou & Amedegnato, 2006, p. 17).

Ce déconditionnement constitue un énorme projet exigeant une conscience nette de son accomplissement avec l'assurance que « *pour qu'un projet sorte du rêve il faut décider de certains actes, vouloir les exécuter et le vouloir assez conséquemment pour les exécuter* » (Laurent, 1971, p. 393). Ce déconditionnement réinterroge de fait le statut réel de l'être-écrivain au milieu du vacarme des définitions et des idéologies que les littératures singulières risquent

générales sur la violence et l'arrogance inutiles de notre espèce trouvent un écho à peine voilé, sous couvert d'une évocation du futur, [...] » (Mège, 2001).

⁷ « L'idée exprimée est une responsabilité acceptée. C'est pourquoi l'écrivain est intime avec le style. Il ne livre rien au hasard. Responsabilité entraîne solidarité » (Hugo, 1901, p. 67).

de subir par inadvertance – certains points de vue pouvant s'avérer franchement déconcertants.

« Éternel “vacarmeur”, je fais toujours lever un gibier que je ne vois pas, qui détale à mon approche, galope, vole dans un nuage de feuilles, un dédale de branches. Spécialiste du débusquement, je donne à voir et ne fais moi-même qu'entrapercevoir. Écrire, c'est cela : faire lever le gibier, écouter tirer les autres, dans un lointain très proche. / Savoir cela, l'accepter, rend la page blanche moins martyrisante. On fait ce qu'on a toujours fait, phrase après phrase : on épie ; on traque. [...] Un écrivain donne à voir et à tirer, il n'épaulé pas, ne vise pas, ne discerne même pas la proie. [...] L'écrivain rôde autour du lit des amours, arpente la prairie du carnage. Et ne peut décrire que ce qu'il voit et entend, c'est-à-dire du sang sur l'herbe, du bruit dans le ravin, des ruines, en somme. Les ruines d'une gloire passée, des vestiges en grande partie indéchiffrables et qu'il n'a pas le temps de trop détailler, parce qu'un bruit, là-bas, derrière les aulnes, l'oblige à reprendre sa battue » (Lalonde, 1999, p. 48-49).

Déconditionnement⁸ qui oriente donc l'Indépendance comprise au sens de souveraineté réelle tant sur le plan de l'agir politique que sur le plan de l'acte littéraire. Il est alors tout à fait légitime, dans un esprit prospectif,

« [..., d']interroger cette notion d'indépendance en essayant de faire apparaître deux aspects. D'un côté, l'indépendance telle que la conçoit, de l'intérieur si l'on peut dire, un pouvoir, [...]. De l'autre, l'indépendance comme notion théorique, opposée et opposable à la domination coloniale, telle qu'elle apparaît dans les œuvres d'un certain nombre d'écrivains » (p. 14).

C'est dans cet esprit critique que les littératures singulières et jumelles ont forgé depuis des lustres les instruments et les outils de leur respective émancipation⁹ dont l'Écriture compose la panacée rebelle afin de « [...] dénoncer l'instrumentalisation passée du fait esthétique. Dénonciation légitime, sans doute, mais qui peut aussi être lue comme l'idéologie de notre temps » (Daros, 2017, p. 17) – en somme, une écriture terriblement maniée, qu'un remarquable *Ousmane Sembène, véritable griot des hommes* (Ndao, 2009, p. 126) soumet farouchement à sa volonté de dénoncer également : pour ce faire, « *Sembène a un don de narrateur et de psychologue ; il ne nous lâche qu'une fois le doigt posé sur le fait brut ; pourtant, il suggère beaucoup plus qu'il ne dicte ses conclusions* » (Ndao, 2009, p. 126).

⁸ « [...] bien avant la psychologie des profondeurs, les sages et les ascètes indiens ont été amenés à explorer les zones obscures de l'inconscient [...] Ce n'est pas [...] cette anticipation pragmatique de certaines techniques psychologiques modernes qui est précieuse : c'est son utilisation en vue du “déconditionnement” de l'homme » (Eliade, 1954, p. 09).

⁹ « Le XVIIIe siècle a été le grand moment du développement des outils et des instruments, si l'on entend par outil l'objet technique qui permet de prolonger et d'armer le corps pour accomplir un geste, et par instrument l'objet technique qui permet de prolonger et d'adapter le corps pour obtenir une meilleure perception; l'instrument est outil de perception. Certains objets techniques sont à la fois des outils et des instruments, mais on peut les dénommer outils ou instruments selon la prédominance de la fonction active ou de la fonction perceptive » (Simondon, 1969, p. 114).

2. De « la paille des mots... »

Au sujet de Byron, Chateaubriand affirmait ostensiblement, pourtant avec mesure :

« [...] sa pensée poétique n'est qu'un gémissement, une plainte, une imprécation ; en cette qualité, elle est admirable : **il ne faut pas demander à la lyre ce qu'elle pense, mais ce qu'elle chante** » (1899-1900, p. 211).

En Afrique, le Chant résonne ; il est de tous les échos. De tous les lieux ; de tous les temps. Au cœur de l'harmonie cosmique que les hommes primitifs ont vainement tentée de capturer, la Musique et la Danse rencontrent le Chant oublié des premiers âges de l'humanité – désormais enfermée dans la plus totale des indifférences¹⁰. Pourtant, ce détachement est étranger à l'Afrique immensément riche de son héritage de Paroles que le barrage des âges farouches n'a jamais su endiguer ; des Paroles immuables dont la théorie de la communication a vainement hasarder d'enfermer la sagesse dans des formules creuses, dans une énonciation figée au nom de la valeur artistique et d'un « *primitivisme* » soudain réhabilité.

Par désamour, les hommes « *modernes* » ont fait fi de leur héritage¹¹ ; celui des temps originels de la mémoire ancestrale où la Parole primordiale¹² libérait sereinement la conscience de l'Homme des entraves au développement humain durable – selon les termes mêmes de la contemporanéité¹³ décadente. Cependant, dans l'inexpérience manifeste des choses de la pensée, la circonspection silencieuse est de rigueur.

« [Car] pour l'homme qui pense avec des mots, les actions sont trop faciles, le délai entre l'erreur et le châtement trop long pour qu'il mesure ses responsabilités. Jonglant avec ces légers symboles, il oublie le poids terrible que chacun de ceux-ci traîne après lui. Il est tenté de prendre, comme disait Leibnitz, "la paille des mots pour le grain des choses" et de considérer que tout est fait lorsque des mots seulement ont été prononcés » (Maurois, 1967, p. 29).

Cette crainte, légitime et justifiée, du pouvoir des mots et de leurs inconséquences, le recours au pseudonymat la manifeste et la révèle comme intelligence d'un choix ; celui d'un effacement calculé de la part de l'écrivain confronté aux incertitudes des espaces et des temps, partagé entre militantisme et engagement, « *hésitant* » entre devoir de mémoire et

¹⁰ Actuellement, les hommes sont malheureusement oublieux d'une « réalité » certaine : « Bref, tout se passe comme si musique, chant et danse étaient sortis du même foyer, dans une sorte d'explosion unanime d'allégresse et de jubilation. Et, de fait, depuis ces temps immémoriaux, incalculables, les trois arts sont restés indissolubles et simultanés » (Miomandre, 1935, p. 04).

¹¹ « Il a aimé comme un homme, humainement, l'humble hoirie de l'homme [...] Il a aimé tout cela humainement, à la manière d'un homme, mais comme aucun homme ne l'avait jamais aimé, ne l'aimerait jamais » (Bernanos, 1929, p. 194).

¹² « Que l'on appelle cela comme on voudra, la grâce, la baraka, l'aura, l'actuelle majorité l'a perdue » (Giroud, 1972, p. 49).

¹³ « Nous sommes si présomptueux que nous croyons pouvoir séparer notre intérêt personnel de celui de l'humanité, et médire du genre humain sans nous compromettre. Cette vanité ridicule a rempli les livres des philosophes d'invectives contre la nature. L'homme est maintenant en disgrâce chez tous ceux qui pensent, et c'est à qui le chargera de plus de vices » (Vauvenargues, 1874b, p. 47).

devoir de conscience, « *indécis* » entre singulatif et collectif – ici, une certaine « *réalité* » reste toujours à considérer :

« Dans le sillage de la littérature traditionnelle, l'écriture moderne de langue française est basée sur la dialectique d'une revendication identitaire, d'une affirmation d'appartenance et d'un élan d'intégration à l'histoire et au monde. Il y a une sorte d'oscillation entre la découverte de soi, la culture de la conscience de soi et la nécessité historique d'intégration à l'Autre ou l'universalité » (Bokiba, 1998, p. 89).

Et si la littérature africaine et la littérature maghrébine se voulaient juste « *une littérature identitaire* » (Lafortune, 1994, p. IX) ; simplement et merveilleusement *des littératures du terroir*... qui repose proprement sur *l'enracinement* et où la littérature fait se recouper les faits de langue et de culture. Tout compte fait...

« Une littérature peut être qualifiée d'identitaire dans la mesure où elle contribue à affirmer l'identité d'un peuple, d'une race, d'un groupe d'individus possédant des caractéristiques particulières communes. Si l'on se réfère à cette définition, la littérature du terroir, qui fut populaire [...], peut être considérée comme une littérature identitaire » (Lafortune, 1994, p. IX).

Conclusion

Si la méthodologie nous impose de *conclure* notre brève réflexion, notre modeste essai, notre imparfaite « *méditation* », il nous est cependant loisible d'éluder la chose en nous réclamant de la légitime liberté du Lecteur – non par esprit contestataire mais comme un nécessaire cheminement vers soi grâce à un questionnement poussé à la Littérature. Ce n'est nullement une échappatoire mais bien une nécessité de notre époque au nom de la prétendue toute puissance de « *l'objectivité* » – une époque ignorant superbement la véritable valeur et la portée réelle d'un « *témoignage subjectif* » (Curtis, 1973, p. 06) pourtant combien possiblement édifiant.

« [Par conséquent, il appartient et il revient] aux lecteurs avisés de revisiter les sources et de les remettre en question. [Car] l'histoire devient un champ miné où les vérités éclatent plus facilement que les fables et les contre-vérités si ancrées dans les visions occidentale et orientale » (Banhakeia, 2016, p. 14).

Hémon nous le dira magnifiquement, sans détour :

« De nous-mêmes et de nos destinées, **nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister**... nous maintenir. Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : **ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir**. Nous sommes un témoignage » (1933, p. 204).

Cependant, sans doute Curtis a-t-il également et judicieusement pris le temps de rassembler en une unique formulation la terrible menace à venir :

« Si elle [la littérature, TOUTE littérature] meurt un jour, ce ne sera pas de la haine des écrivains, mais de l'indifférence du public » (1973, p. 05-06).

Références

- BANHAKEIA, Hassan (2016). *Histoire de la pensée nord-africaine*. Paris : L'Harmattan, Collection Histoire et Perspectives méditerranéennes. Consulté le 16.05.2025.
- BERNANOS, Georges (1929). *La Joie*. Paris : Librairie Plon, Le Livre de Poche. Consulté le 16.05.2025.
<https://dn790003.ca.archive.org/o/items/lajoieoooobern/lajoieoooobern.pdf>
- BOKIBA, André-Patient (1998). *Écriture et identité dans la littérature africaine*. Paris : L'Harmattan-Littératures. Consulté le 09.06.2025
- CHATEAUBRIAND, François René de (1899-1900). *Mémoires d'outre-tombe*. Tome 2 / Châteaubriand ; introduction, des notes et des appendices par Edmond Biré. Paris : Garnier Frères ; Libraires-Éditeurs. Consulté le 06.05.2025.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k18139oc.texteImage#>
- CURTIS, Jean-Louis (1973). *Questions à la littérature*. Éditions J'ai Lu/ Éditions Stock. Consulté le 23.05.2025.
- DAROS, Philippe (2017). *Réapprendre à lire*. Dans Pierre OUELLET (dir.) (2017). *L'acte littéraire à l'ère de la posthistoire*, p. 17-33. Presses de l'Université Laval, Collection « Intercultures ». Consulté le 23.05.2025.
- ELIADE, Mircea (1954). *Le Yoga : Immortalité et Liberté*.
- ESACK, Farid (2017). Décoloniser l'islam contre le pouvoir, l'hégémonie et toutes les formes d'exploitation. *Tumultes*, n° 48, p. 169-174. Consulté le 23.05.2025.
<https://www.jstor.org/stable/26529698>
- FOUCAULT, Michel (1966). *Les Mots et les Choses : Une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines ». Consulté le 06.05.2025.
https://monoskop.org/images/4/40/Foucault_Michel_Les_mots_et_les_choses.pdf
- GBANOU, Sélom Komlan ; AMEDEGNATO, Sénamin (dir.) (2006). *Écritures et mythes : l'Afrique en questions* – Mélanges offerts à Jean Huénumadji Afan. Bayreuth African Studies/Bayreuth, Allemagne.
- GIROUD, Françoise (1972, 17 déc.). – dans *L'Express*, n° 1119. Consulté le 16.05.2025.
- HÉMON, Louis (1933). *Maria Chapdelaine*. Paris : Éditions Mornay. Consulté le 16.05.2025.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5758334c.texteImage#>
- HUGO, Victor (1901). *Post-Scriptum de ma vie* – « L'Esprit », *Les grands hommes : Shakespeare*. Paris : Calmann Lévy, Éditeur. Consulté le 02.06.2025.
<https://dn790007.ca.archive.org/o/items/postscriptumdemaoohugo/postscriptumdemaoohugo.pdf>
 – ([1853]1932). *Les châtiments* (1853). 1. Paul Berret, éditeur scientifique. Paris : Librairie Hachette. Consulté le 23.05.2025.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5166r/f3.image#>
- LAFORTUNE, Monique (1994). *La littérature du terroir : une littérature identitaire*. Laval (Québec) : Mondia Éditeurs, Collection « Les Essentiels ». Consulté le 23.05.2025.

- LALONDE, Robert (1999). *Le Vacarmeur : Notes sur l'art de voir, de lire et d'écrire*. Canada : les Éditions du Boréal. Consulté le 23.05.2025.
- LANDRY, Jean-Pierre (2009). Le sermon et la polémique : l'exemple de Bourdaloue. *Cahiers du GADGES*, n° 7 – Polémique en tous genres (XVIe - XVIIIe siècles), p. 245-262. Consulté le 23.05.2025. https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2009_num_7_1_927
- LAURENT, Jacques (1971). *Les Bêtises*. Paris : Éditions Bernard Grasset. Consulté le 23.05.2025.
- LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave (1980). *Désert*. Paris : Gallimard, coll. « Le Chemin ». Consulté le 23.05.2025.
- MAUROIS, André ([1939] 1967). *Un art de vivre*. Librairie Plon/Librairie Académique Perrin. Consulté le 27.05.2025.
- MBEMBE, Achille ; SARR, Felwine (dir.) (2017). *Écrire l'Afrique-monde*. Paris : Philippe Rey / Jimsaan. Consulté le 23.05.2025. <https://archive.org/details/ecirelafriquemo0000oatel>
- MÈGE, Nathalie (2001). *Les critiques de Bifrost : Dans le torrent des siècles*, Clifford Donald SIMAK, J'AI LU. Dans *Bifrost*, n° 22. Consulté le 27.05.2025. <https://belial.fr/blog/dans-le-torrent-des-siecles>
- MIOMANDRE, Francis de (1935). *Danse*. Paris : Flammarion. Consulté le 06.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1429251g#>
- NDAO, Cheikh Aliou. Ousmane Sembène, véritable griot des hommes – Extrait de *L'Étudiant sénégalais*, n° 1 janvier 1964. Dans Amady Aly DIENG (dir.) (2009). *Les étudiants africains et la littérature négro-africaine d'expression française*. Mankon, Bamenda (Cameroon) : Langaa Research & Publishing CIG. Consulté le 16.05.2025.
- RICARD, Alain (2004). De l'africanisme aux études africaines : Textes et « humanités ». *Afrique & Histoire*, . vol. 2, n° 1, p. 171-192. Consulté le 16.05.2025. <https://doi.org/10.3917/afhi.002.0171>
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin (1886). *Portraits de femmes* (Nouvelle édition, revue et corrigée). Paris : Garnier Frères, Libraires-Éditeurs. Consulté le 23.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k201416h.textelimage#>
- SARTRE, Jean-Paul (1947). *Situations I : Essais critiques*. Paris : NRF-Gallimard. Consulté le 27.05.2025. <https://pdfcoffee.com/jean-paul-sartre-situations-i-pdf-free.html>
- SARTRE, Jean-Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard. Consulté le 27.05.2025. <https://www.pileface.com/sollers/IMG/pdf/Sartre%20-%20Quest-ce%20a%20litterature.pdf>
- SCHOPENHAUER, Arthur (1912). *Le Monde comme volonté et comme représentation* (traduit en français par Auguste Burdeau). Paris : Librairie Félix Alcan. Consulté le 23.05.2025. <https://www.schopenhauer.fr/oeuvres/fichier/le-monde-comme-volonte-et-comme-representation.pdf>
- SIMAK, Clifford Donald (1973). *Dans le torrent des siècles*. Paris : J'AI LU, coll. Science-Fiction.

- SIMONDON, Gilbert (1969). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier-Montaigne. Consulté le 23.05.2025.
https://monoskop.org/images/a/aa/Simondon_Gilbert_Du_mode_d_existence_des_objets_techniques_1969.pdf
- VAUVENARGUES, Luc de Clapiers de (1874a). *Œuvres morales de Vauvenargues – I. Introduction à la connaissance de l'esprit humain. Réflexions sur divers sujets. Conseils à un jeune homme. Pièces diverses. Discours sur la liberté. Traité sur le libre arbitre*. Paris : E. Plon / Brière. Consulté le 16.05.2025.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65296425#>
- VAUVENARGUES, Luc de Clapiers de (1874b). *Œuvres morales de Vauvenargues – III. Réflexions et maximes* (série posthume). Paris : E. Plon / Brière. Consulté le 16.05.2025. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6567656p>

Pour citer cet article

Louiza HACHANI, Foudil DAHOU, « Africanité et Maghrébinité au cœur de l'auctorialité : Les littératures jumelles ou l'extrême connivence », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 13-21.